

Photo: Hervé Vincent/AVECC



*La rue Colbert, à Pertuis.*

## ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES

### DE LA DYNAMIQUE MÉTROPOLITAINE EN SUD LUBERON

Jean-Michel SPILL\*

#### RÉSUMÉ

La métropolisation ou polarisation/urbanisation de l'espace sous l'impulsion de la capitale régionale Marseille-Aix se renforce et se complexifie en interférant avec une logique touristique. Une série d'indicateurs démographiques simples permet de mesurer le mouvement en cours.

#### ABSTRACT

##### ***Demographic appearances of metropolitan dynamics in Southern Luberon.***

*Metropolization, ie polarization/urbanization of space, impelled by the regional capital Marseilles-Aix-en-Provence is increasing and becoming more complex while interacting with a tourist dynamic. A series of straightforward demographic indicators allows us to measure this movement.*

Entre les recensements de 1975 et 1999 la population des 76 communes incluses dans le périmètre du Parc naturel régional du Luberon augmente de près de 40 %, ce qui fait passer la densité moyenne de 61 à 85 habitants au km<sup>2</sup>. La moitié de cette croissance relève de la dynamique ininterrompue du Sud Luberon qui, durant les trois dernières périodes intercensitaires, évolue sur un rythme deux fois supérieur à la moyenne du territoire du Parc. Même durant la décélération des années 90 qui succède à l'emballement des années 80, le Sud Luberon s'accroît encore deux fois plus vite que les communes des Alpes-de-Haute-Provence intégrées dans le Parc et quatre fois plus vite que les autres communes vauclusiennes du périmètre. Ce phénomène, dont la phase pionnière et très ponctuelle remonte aux années 60, constitue une rupture radicale avec la léthargie rurale dans laquelle s'était enfoncé le Sud Luberon. Il s'inscrit à la fois dans le renouveau des régions méditerranéennes et dans la logique périurbaine puis métropolitaine, forgeant aujourd'hui la métropole impulsée par Marseille-Aix selon la formulation de François Ascher (1995) pour qui cette configuration nouvelle « recouvre l'ensemble des espaces dont tout ou partie des habitants, des activités économiques ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien (ordinaire) d'une métropole »<sup>1</sup>.

Le Recensement général de la population de 1999 offre l'opportunité de dresser un « état des lieux », puisque le piémont méridional du Luberon n'est pas métropolisé uniformément, loin s'en faut. L'intensité du mouvement, ses modalités, les dynamiques locales intégrant ou freinant le processus dans un repli pseudo-identitaire dessinent un paysage démographique nuancé qui, thème après thème, permet de proposer une typologie.

---

\* Maître de conférences - Institut de géographie - Université de Provence, UMR TELEMME MMSH - Aix-en-Provence.

1. Ascher F., 1995, p. 34.

## UNE POUSSÉE DÉMOGRAPHIQUE ASSAGIE

Même réduite de moitié, la dernière vague démographique atteint un niveau encore élevé, complétant et relayant spatialement le flux puissant des années 1982-1990. (Tabl. 1 et Fig. 1). Pertuis, sa sphère d'influence immédiate et plus généralement les communes du Val de Durance grossissent d'abord de façon spectaculaire alors que, sur les contreforts du Luberon, l'évolution est moins vive et moins homogène. De 1990 à 1999 une certaine saturation se fait jour dans l'aire pertuisienne, à l'exception notable de Villelaure et de La Bastidonne qui enregistrent toujours un dynamisme explosif, tandis que la guirlande de piémont gagne en hétérogénéité. De petits villages comme Vaugines ou La-Motte-d'Aigues naguère déclinants, jusque dans les années 1968-1975, sont aujourd'hui en pleine renaissance alors que Lourmarin marque le pas après un vif essor.

Au total, le Sud Luberon gagne plus de 30 % d'habitants entre 1982 et 1990 et encore plus de 17 % de 1990 à 1999. Cette nouvelle croissance découle uniquement d'un apport migratoire massif car l'excédent

naturel est bien modeste dans le canton de Pertuis et inexistant dans celui de Cadenet: 6 communes sur les 23 du Sud Luberon conservent encore, entre 1990 et 1999, un déficit naturel sensible du fait d'une natalité médiocre et d'une mortalité supérieure à la moyenne. Les parts respectives de l'excédent naturel et du solde migratoire permettent de différencier les régimes démographiques (Tabl. 2 et Fig. 2).

- Le type 1 très dynamique (4 cas) illustré par Villelaure traduit à la fois une forte attraction migratoire et un excédent naturel élevé voire exceptionnel (La Bastidonne).

- Le type 2, modérément dynamique, représenté 8 fois, conjugué une attraction migratoire moyenne et un excédent naturel fort comme à Cabrières-d'Aigues (sous-type 2 A) ou faible comme à Cadenet (sous-type 2 B).

- Le type 3, présent 4 fois, n'est qu'une variante au solde migratoire plus limité comme à Ansois ou Pertuis.

- Le type 4 signale enfin les communes où le léger déficit naturel est heureusement compensé par un apport migratoire fort (Lauris) ou moyen (Cucuron).

- Que cet apport s'affaisse et la stagnation s'installe (Vitrolles, Lourmarin : type 5).

	Nbre de communes	Nombre d'habitants				Variation d'ensemble		Variation par sous-période					
		1999	1990	1982	1975	1975-99	%	1990-99	%	1982-90	%	1975-82	%
Sud-Luberon	23	46627	39666	30450	25488	21139	82,9	6961	17,5	9216	30,3	4962	19,5
Autres Vaucluse	33	66176	63874	57076	53226	12950	24,3	2302	3,6	6798	11,9	3850	7,2
Alpes-de-Hte-Pce	20	38460	35781	32882	30429	8031	26,4	2679	7,5	2899	8,8	2453	8,1
Total	76	151263	139321	120408	109143	42120	38,4	11942	8,6	18913	15,7	11265	10,3

Tableau 1 : évolution démographique du périmètre du Parc (Population sans double compte - Source: Recensements).

%	Taux de variation annuelle moyenne			Taux de variation annuelle due au mouvement naturel			Taux de variation annuelle dû au solde migratoire		
	1990-99	1982-90	1975-82	1990-99	1982-90	1975-82	1990-99	1982-90	1975-82
Canton de Cadenet	2,11	3,38	2,08	0,02	- 0,09	- 0,39	2,09	3,47	2,46
Canton de Pertuis	1,65	3,35	2,81	0,43	0,38	- 0,05	1,22	2,97	2,86

Tableau 2 : variation annuelle moyenne de la population en % (Source: Recensements).  
Le canton de Cadenet comporte 9 communes. Le canton de Pertuis comporte 14 communes.

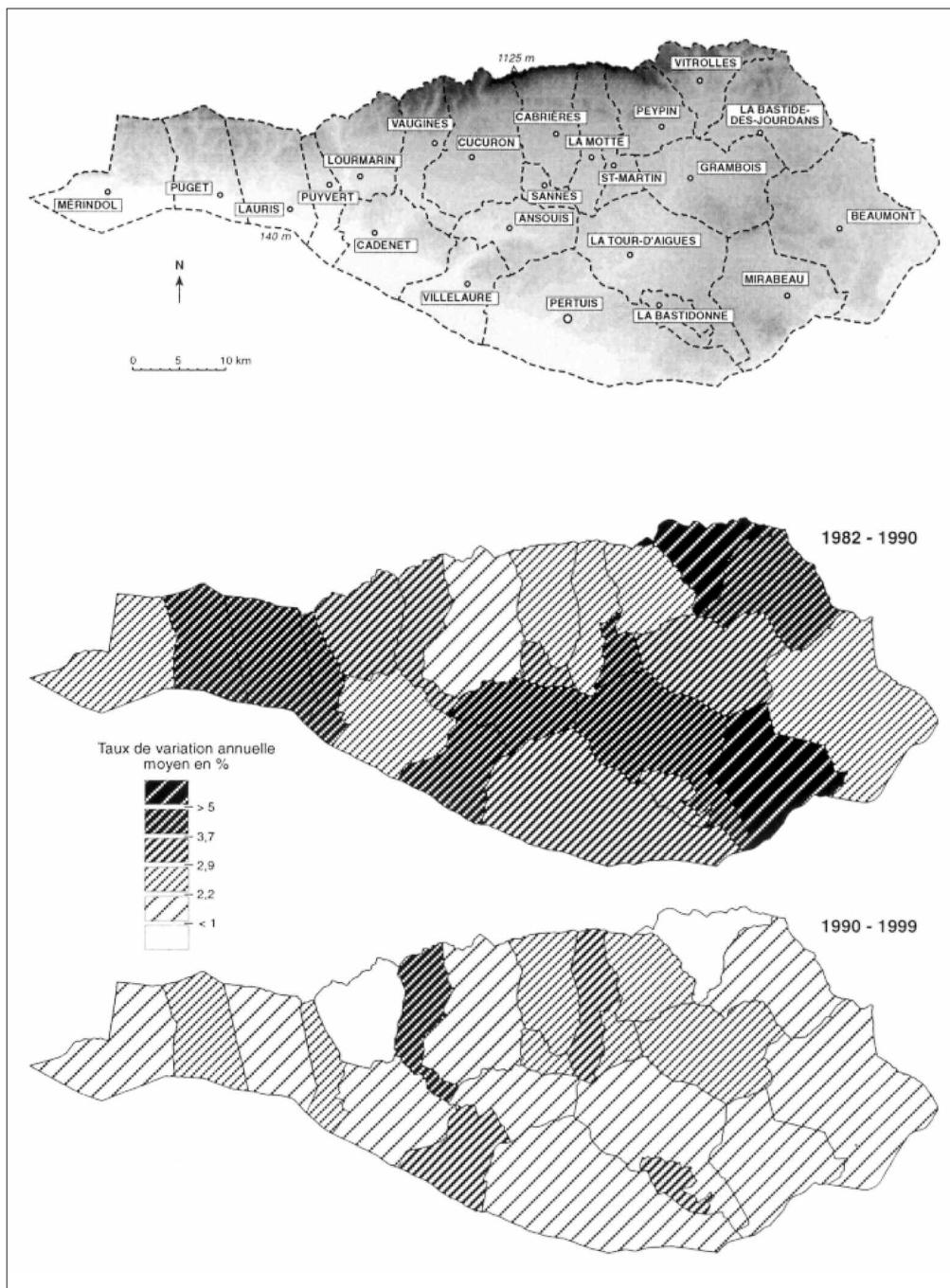


Fig. 1 : les communes étudiées et les variations relatives de la population.

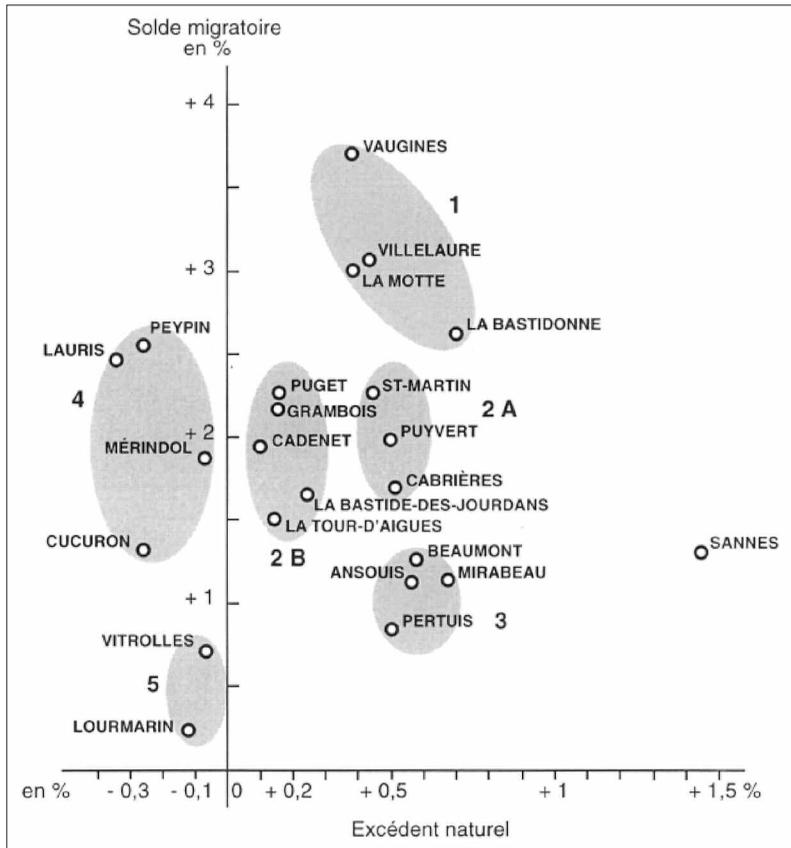


Fig. 2: variation annuelle moyenne 1990-1999.

## UN RAJEUNISSEMENT CONTRARIÉ

L'expansion du Sud Luberon s'apprécie face à la progression très ralentie du noyau central de l'aire métropolitaine. Entre 1982 et 1999 l'agglomération de Marseille-Aix-en-Provence qui rassemble 38 communes se stabilise (+ 1,5 %) alors que le Sud Luberon s'envole (+ 53,1 %). Ce report de croissance s'effectue selon un gradient Sud-Nord: le cœur de l'agglomération officielle décline alors que les communes de banlieue grossissent. Les territoires au-delà de la Durance pris dans cette déferlante constituent l'enveloppe périphérique actuelle de la métropole provençale.

Le flot continu de nouveaux venus agit lentement, par touches légères et ambivalentes, puisqu'il faut démêler les apports périurbains, *a priori* adultes actifs et jeunes, et les retraités d'origine métropolitaine, hexagonale ou européenne à la mesure de l'attraction touristique grandissante d'un nouveau sud que l'on redécouvre et qui brouille l'image de la métropolisation. Seule l'observation sur le long terme (1975-1999) permet de déceler des changements significatifs mais de faible ampleur, avec une grande stabilité des résultats depuis 1982, date charnière, à partir de laquelle la périurbanisation classique est complexifiée par la métropolisation touristique. La population adulte du Sud Luberon (20-59 ans) passe de 47 % à plus de 51 % tandis que les jeunes (moins de 20 ans) reculent de 28 à 26 % et que les plus de 60 ans fluctuent de 24 à 23 % (Tab. 3). Les adultes (Fig. 3) résumant l'appartenance urbaine ou périurbaine: forte dans la partie centrale, de la Durance au Grand Luberon, un peu moins marquée de part et d'autre. Cette observation est confirmée par l'indice de jeunesse<sup>2</sup> (Fig. 4). Le Sud Luberon s'ordonne clairement autour d'un axe méridien à fort indice de jeunesse, encadré de communes où il s'affaiblit pour toucher des niveaux particulièrement bas au nord-est et à l'ouest. Cette situation va souvent de pair avec un taux d'activité général en deçà de la moyenne, signalant une insertion périurbaine un peu moins prononcée et une orientation touristique plus affirmée.

2. Indice de jeunesse:  $ij = 0-19 \text{ ans}/\text{plus de soixante ans}$ .

%	0-19 ans		20-59 ans		Plus de 60 ans	
	1999	1975	1999	1975	1999	1975
Canton de Cadenet	24,4	25,3	50,0	46,3	25,6	28,4
Canton de Pertuis	26,4	30,2	52,0	47,6	21,6	22,2
Total Sud-Luberon	25,7	28,5	51,3	47,1	23,0	24,4

Tableau 3: structure par âge en % (Source : Recensements).

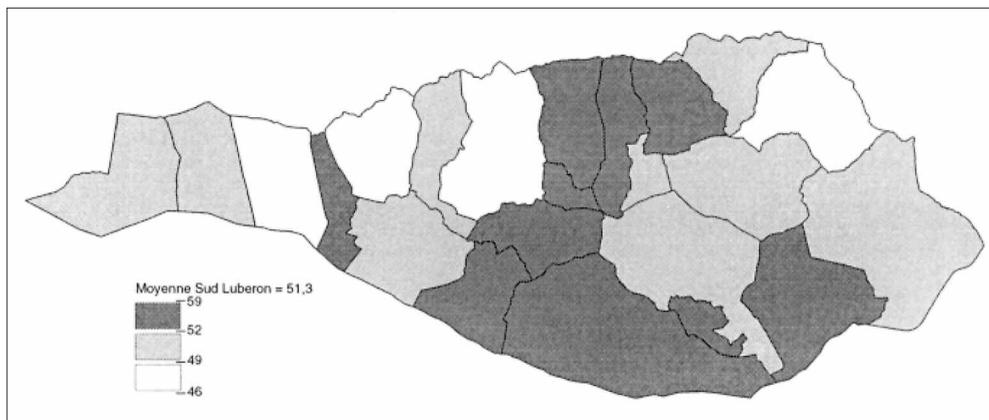


Fig. 3: proportion des 20-59 ans en 1999.

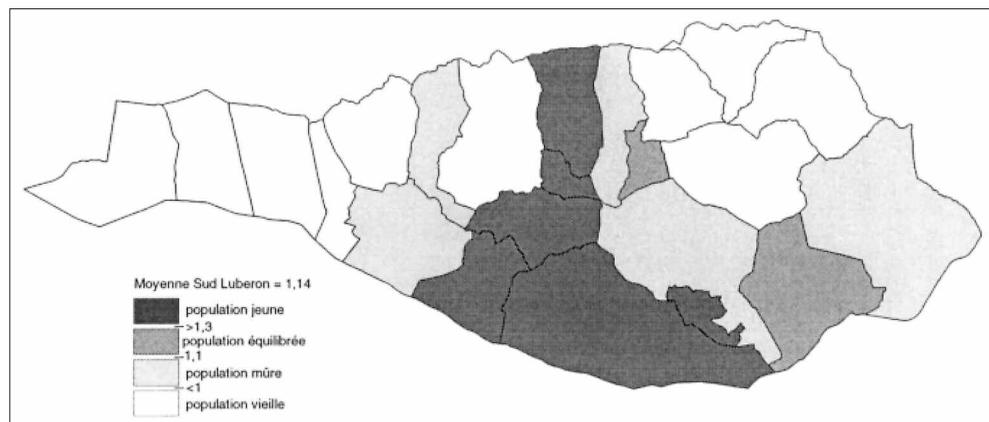


Fig. 4: l'indice de jeunesse en 1999 (0-19 ans sur les plus de 60 ans).

## LA MONTÉE DES ACTIFS

Si de 1975 à 1999 la population du Sud Luberon augmente de 83 %, les actifs y résidant progressent de 121 %. Le relèvement corrélatif du taux d'activité général (Tab. 4), de 35 à 42 %, illustre à la fois l'installation de nouveaux arrivants adultes à la recherche d'un cadre de vie agréable et une vague de fond sociétale, la généralisation du travail féminin : en 1999 les femmes fournissent 45 % de la population active au lieu de 25 % en 1975.

	Population active totale			Taux d'activité général (%)		Population active féminine			
	1999	1975	Variation (%)	1999	1975	1999	Part (%)	1975	Part (%)
Canton de Cadenet	6 713	3 093	117	41,4	34,7	2 963	44,1	796	25,7
Canton de Pertuis	13 005	5 826	123,2	42,8	34,7	5 833	44,9	1 496	25,7
Total Sud-Luberon	19 718	8 919	121,1	42,3	35,0	8 796	44,6	2 292	25,7

Tableau 4 : population active au lieu de résidence (Source : Recensements).

### Définitions :

- *Population active* : personnes ayant un emploi ou à la recherche d'un emploi.

- *Taux d'activité général* : pourcentage de personnes actives dans la population totale.

L'expansion des actifs exprime toute la force d'une métropolisation qui repose sur des déplacements quotidiens de plus en plus intenses, essentiellement centripètes dans un premier temps, en direction d'Aix-Marseille, plus complexes aujourd'hui. Par effet de rétroaction, le Sud Luberon attire des migrants pendulaires du cœur de l'espace métropolitain et devient lui-même le théâtre de multiples relations internes à courte distance. Cette mobilité renouvelée va s'amplifiant : en 1975 près de 2 400 personnes soit 28 % des actifs, travaillent hors de leur commune de résidence ; en 1999 elles sont plus de 10 000 soit 61 % des actifs ayant un emploi (Fig. 5 et Tab. 5).

	Total population active ayant un emploi		Dans la commune de résidence				Hors de la commune de résidence			
	1999	1975	1999	(%)	1975	(%)	1999	(%)	1975	(%)
Canton de Cadenet	5 620	2 993	1 927	34,3	2 279	76,1	3 693	65,7	714	23,9
Canton de Pertuis	10 874	5 566	4 426	40,7	3 896	70	6 448	59,3	1 670	30,0
Total Sud-Luberon	16 494	8 559	6 353	38,5	6 175	72,1	10 141	61,5	2 384	27,9

Tableau 5 : l'essor des déplacements de travail (Source : Recensements).

Un large espace où le taux d'activité général est au-dessus de la moyenne du Sud Luberon tranche avec les extrémités est et ouest où il descend légèrement au-dessous (Fig. 6). Cette nuance est doublement révélatrice de la présence de la ville de Pertuis et d'une accessibilité inégale. Le centre urbain fort, dispensateur de services, est mis au meilleur niveau par l'accrétion démographique continue, propice notamment à la modernisation de l'équipement

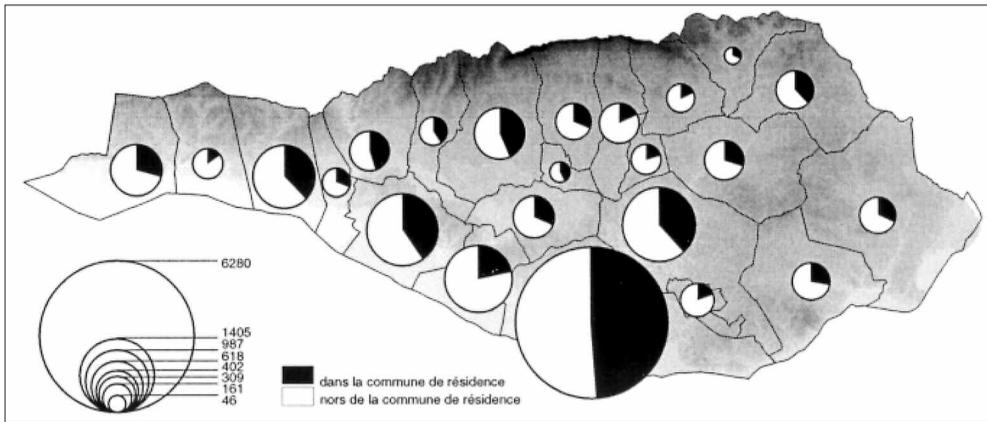


Fig. 5: population active ayant un emploi, classée au lieu de résidence en 1999.

commercial: affinement et semi-piétonnisation du centre-ville, extension des grandes surfaces périphériques à l'ouest et au sud. La Durance, frontière métaphorique entre la première auréole de l'aire métropolitaine et son deuxième cercle actuel n'est qu'à 18 km du Cours Mirabeau<sup>3</sup> par l'autoroute A 51 Aix-Sisteron, au droit du pont de Pertuis alors que le pont de Cadenet, autre porte d'entrée est à 26 km par la route nationale 7 et la route départementale 543. La proximité et l'accessibilité favorisent ainsi la périurbanisation méridienne depuis Aix, franchissant la rivière, dans le prolongement de Venelles, Meyrargues ou Le-Puy-Sainte-Réparate, sur la rive gauche de la Durance. Pertuis, commune urbaine à fort potentiel d'emploi, n'envoie que 52 % de ses actifs travailler à l'extérieur alors qu'inversement les communes qui l'encadrent ont des taux de migrations de travail supérieurs à 70 %, exception faire de La-Tour-d'Aigues (61 %) qui s'apparente par-là au modèle urbain. De part et d'autre de l'axe méridien dynamique, les communes rurales se signalent par un taux de migrations de travail d'autant plus fort que leur taux d'activité général est faible, villages résidentiels typiques qui connaissent simultanément un processus de « métrotouristification » où périurbains, résidents secondaires et retraités se côtoient.

## UN PIÉMONT RURAL ET TOURISTIQUE

L'attraction migratoire soutenue et la mobilité grandissante font que la population se renouvelle rapidement: en 1975 plus de 32 % des habitants recensés dans les communes du Sud Luberon n'y résidaient pas encore lors du précédent recensement (1968). En 1999, c'est plus de 39 % des habitants qui n'étaient pas encore résidents en 1990. Le Pays d'Aigues d'autrefois vivait près de ses fontaines et de ses clochers, dans l'ordre éternel des champs et des paysans, des bois, des chasseurs et des promeneurs. Le Sud Luberon, appellation d'aujourd'hui, est de moins en moins paysan; partout la surface agricole utile se rétrécit sous la pression urbaine et résidentielle et partout s'impose ce nouveau visage de Janus entre une métropolisation irréversible et une fonction d'accueil de non actifs. En 1999 les nouveaux habitants se partagent également et assez uniformément entre actifs et non actifs alors qu'en 1975 ces derniers fournissaient encore 65 % du contingent.

Aire de repos et de loisirs traditionnelle de l'agglomération Marseille-Aix, le Sud Luberon voit actuellement son parc de résidences secondaires stagner, beaucoup devenant principales une fois la retraite venue, ou même avant, à la faveur de l'accessibilité améliorée. En 1990 les résidences secondaires représentent encore 16 % des logements, elles tombent à moins de 13 % en 1999 (Tabl. 6), avec une nette dissymétrie géogra-

3. Artère centrale et emblématique de la ville d'Aix-en-Provence (NDLR).

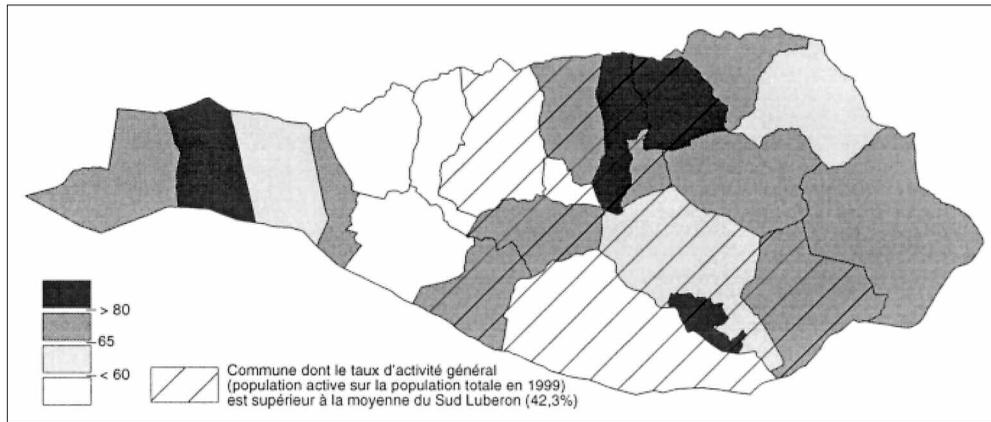


Fig. 6: pourcentage des actifs ayant un emploi hors de la commune de résidence (1999).

	Nbr total de logements		dont résidences secondaires			
	1999	1990	1999	Part %	1990	Part %
Canton de Cadenet	8351	7218	1423	17	1371	19
Canton de Pertuis	14020	12265	1416	10,1	1673	13,6
Total Sud-Luberon	22371	19483	2839	12,7	3044	15,6

Tableau 6: évolution du parc de résidences secondaires (Source: Recensements).

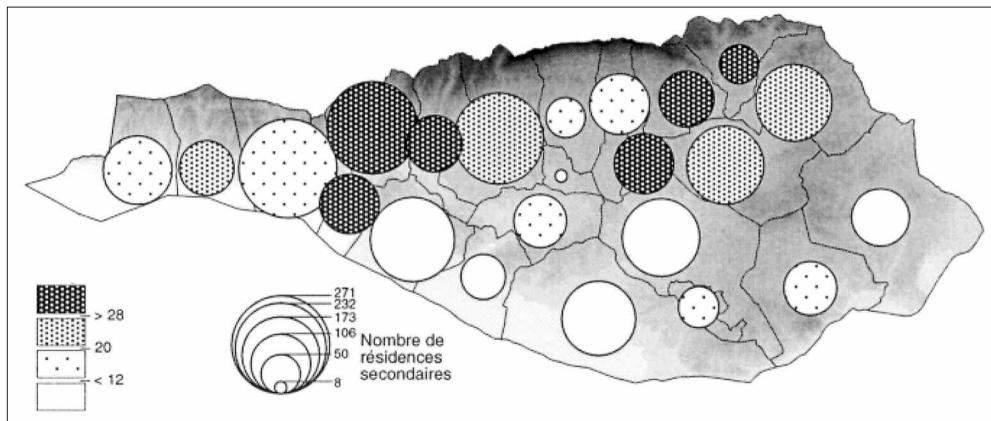


Fig. 7: part des résidences secondaires par rapport au nombre total de logements en 1999 (en %).

phique (Fig. 7). Dans l'espace pertuisien, les valeurs sont encore plus basses et en recul pour les communes urbaines alors que les villages de piémont ont des taux élevés, de l'ordre de 20 à 30 %, à peine affaiblis à la rencontre de la méridienne métropolitaine (Cabrières-d'Aigues, Cucuron, La-Motte-d'Aigues) et leur parc s'accroît généralement. Avec un taux de 29 %, Lourmarin fait figure d'épicentre du phénomène des résidences secondaires. Au contact de ce village-château à l'espace saturé se produit aussi un report significatif qui, décidément, amène à le classer à part dans la typologie proposée.

## ESQUISSE TYPOLOGIQUE

La combinaison des indicateurs démographiques et économiques de base fait émerger 4 nuances principales dans l'intensité de la métropolisation sur ce substrat rural et touristique (Fig. 8).

1) Les centres relais de la métropolisation se subdivisent en deux catégories d'espaces :

- Pertuis qui regroupe près de 18 000 habitants soit 38 % de la population du Sud Luberon en 1999, ne grandit plus que lentement. L'ancienne capitale du Pays d'Aigues, centre local de premier ordre, tout au plus, dans le système urbain de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, devient une banlieue, tête de pont aixoise sur la rive droite de la Durance. Son adhésion à la Communauté de communes<sup>4</sup> du Pays d'Aix en 2000, muée dès 2001 en Communauté d'agglomération du Pays d'Aix<sup>5</sup>, forte de 33 communes, ne fait qu'entériner politiquement une réalité géographique vécue quotidiennement. Villelaure, remarquablement dynamique, accueille le trop-plein de Pertuis dont elle n'est plus que l'annexe périurbaine.

- Les deux autres communes urbaines<sup>6</sup> de la sphère pertuisienne, La-Tour-d'Aigues et Cadenet, sont quasiment jumelles : fortes toutes deux de 4 000 habitants, modérément dynamiques avec une composition par âge mûr. 60 % des actifs travaillent au-dehors et le parc

de logements ne comporte que 10 % de résidences secondaires. Ces deux petits centres locaux confortent ou affirment un rôle structurant en accueillant le siège des deux intercommunalités qui encadrent dorénavant le territoire du Sud Luberon. À l'est, la Communauté de communes Luberon-Durance, à La-Tour-d'Aigues, regroupe les treize communes restantes du canton de Pertuis, alors qu'à l'ouest, la Communauté de communes des Portes du Luberon associée à Cadenet, le chef-lieu, les neuf communes du canton.

2) L'auréole périurbaine bien développée à l'est englobe neuf communes dessinant une double hernie vers le nord selon l'axe méridien et vers l'est selon l'axe durancien. Elle se définit par des indicateurs concordants : une croissance vigoureuse et une population rajeunie, 70 à 80 % des actifs accomplissent des migrations pendulaires. Il s'agit là d'un espace fortement métropolisé qui était encore marqué entre 1975 et 1982, à l'exception de Cabrières-d'Aigues, par un déficit naturel sensible.

3) Dans les périphéries rurales du nord-est et de l'ouest, la métropolisation en cours parvient à atténuer un déficit naturel ancien où même à le faire disparaître (Puyvert, Puget-sur-Durance, Grambois). Il s'agit là du « modèle sud luberonnais traditionnel » en sursis ; la poussée de la modernité ne conjure pas une composition par âge marquée par le vieillissement ; les déplacements de travail se généralisent mais avec une intensité variable (63 à 86 %) et la proportion souvent élevée de résidences secondaires est en nette diminution. Sept communes constituent la variante dynamique, alors qu'à Cucuron et à Vitrolles-en-Luberon l'évolution paraît moins avancée, le dynamisme plus faible et le mouvement des résidences secondaires toujours vif.

4) La singularité de Lourmarin consiste à renouer en apparence avec l'ancien schéma de la démographie du Sud Luberon. L'atonie soudaine de la croissance résulte de la rareté et de la cherté des terrains renforcées par un plan d'occupation des sols restrictif. Le coup d'ar-

4. Loi d'orientation du 6 février 1990 relative à l'Administration territoriale de la République.

5. En application de la loi du 12 juillet 1999 relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale, dite « Loi Chevènement ».

6. Commune urbaine : commune de plus de 2 000 habitants au sens statistique.

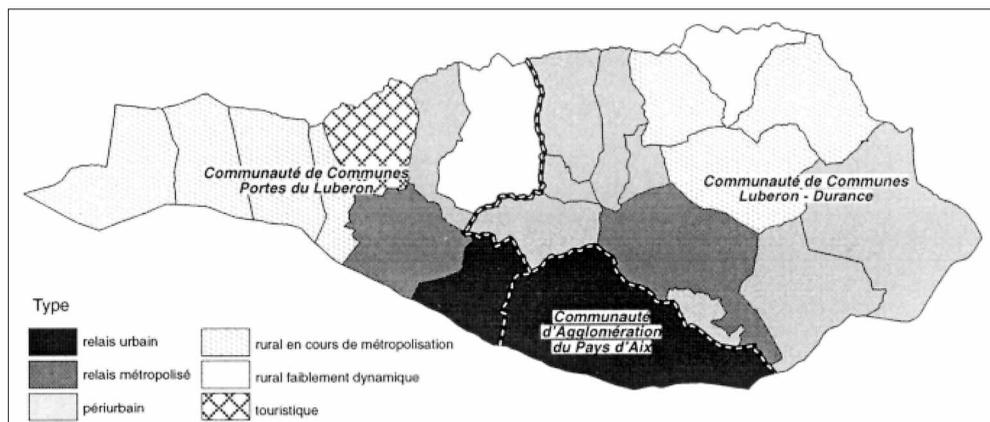


Fig. 8: typologie des communes du Sud Luberon.

rêt porté à la périurbanisation laisse le champ libre à une « *gentryfication* » touristique avec sa *jet set* et ses codes à la façon des villages du versant nord (Gordes, Bonnieux). Les résidents secondaires se font plus nombreux et plus présents et les flux de visiteurs ordinaires, de l'ordre d'un million en 2000, attirés par une forte image de marque, entraînent une forte dotation en services qui leur sont destinés<sup>7</sup> alors que disparaissent les commerces quotidiens. Les fermetures hautement symboliques de la coopérative viticole puis de la coopérative des fruits et légumes au milieu des années 90 annoncent des opérations résidentielles et touristiques en rupture avec un système de production agricole qui a cessé d'être porteur. Mais ce sont bien les agriculteurs qui, par la propriété des terres, détiennent les clés du devenir spatio-économique comme dans la plupart des communes du Sud Luberon.

## CONCLUSION

L'évolution démographique agit comme révélateur d'un puissant phénomène de métropolisation sélective de l'espace qui gomme la désertification et qui constitue le stade actuel de l'urbanisation sous ses diverses formes et ses différents degrés. Cette irradiation métropolitaine qui éveille et stimule les dynamiques internes s'est emparée de l'ensemble du Sud Luberon et gagne aujourd'hui la Basse Durance, à hauteur de Manosque et Pierrevert sur la rive droite, jusqu'à Gréoux-les-Bains, sur la rive gauche, en incluant Vinon-sur-Verdon, vitrine d'un Haut-Var autrement bien vide. Le problème pour ces territoires promis à la nouvelle croissance est de concevoir leur recomposition en sous-espaces de coopération intercommunale pertinents et porteurs de projets pour mieux s'insérer dans l'aire métropolitaine Marseille-Aix, immense bassin de vie aux contours encore flous mais où émergent déjà deux structures fortes: Marseille-Provence-Métropole au sud et Communauté d'agglomération du Pays d'Aix au centre. Le discours micro-identitaire habituel freine sans doute le mouvement et altère la perception de l'espace vécu d'aujourd'hui mais le changement des mentalités n'est qu'une question de temps. Quelle articulation imaginer alors entre le Parc naturel régional du Luberon et ces réalités géographiques centrifuges qui tendent à le désintégrer?

7. 12 restaurants, 8 galeries d'art, 7 boutiques de décoration et équipement de la maison, 3 agences immobilières.

## BIBLIOGRAPHIE

ASCHER F., 1995, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Éditions Odile Jacob, Paris, 347 p..

DONZEL A. et al., 2001, *Métropolisation, gouvernance et citoyenneté dans la région urbaine marseillaise*, Éditions Maison Neuve et Laroze, Paris, 495 p.

DORIER-APPRILL E. et al., 2001, *Vocabulaire de la ville - Notions et références*, Ed. du Temps, Paris, 191 p..

FERRIER J.-P., 1993, La métropole méditerranéenne, modèle de la métropole de la modernité, *Méditerranée*, T. 77, n° 1-2, Aix-en-Provence, p. 91-94.

FERRIER J.-P., 2000, De l'urbain au post-urbain, théorie géographique de la métropolisation et prospective pour une habitation durable des territoires, in PAULET J.-P. et al., *Les très grandes villes dans le monde*, CNES-SEDES, Paris, 240 p., p. 165-213.

HELLE C., 1995, *L'extension du bâti en Vaucluse - Analyse spatiale*, Thèse de doctorat, Université d'Avignon, 342 p.

LEROY S., 2000, Sémantiques de la métropolisation, *L'espace géographique*, n° 1, Ed. Belin, Paris, p. 78-86.

MOREL B., 1999, *Marseille, naissance d'une métropole*, *Métropoles 2000*, Coll. Géographie en liberté, L'Harmattan, Paris, 221 p.

SPILL J.-M., 1998, Le pays d'Aigues, un espace en cours de métropolisation, *Bulletin de la Société de géographie de Marseille*, Tome XCII, Nouvelle série n° 21, p. 47-68, Marseille.

VIARD J., 1994, Les pays du Luberon comme miroir du monde, in *Les pays du Luberon dans le miroir de 2015, Débat national pour l'aménagement du territoire*, p. 11-31, CODIL, Éditions de l'Aube, La-Tour-d'Aigues, 93 p.

### **Sources statistiques:** INSEE.

Recensement de la population de 1999:

- Évolutions démographiques 1982-1990-1999, Données définitives.

- Tableaux références et analyses. Exploitation principale. Communes. Cantons. Arrondissements. Unités urbaines 1999. Zones d'emploi.

**Cartographie:** P. PENTSCH. Institut de géographie. Maquettes J.-M. SPILL.